

Micheline GALLEY, Abderrahman AYOUB, *Histoire des Beni Hilal et de ce qui leur advint dans leur marche vers l'ouest*, versions tunisiennes de la Geste hilalienne. Paris, Armand Colin, 1983. In-8° raisin, 254 p.

Lucienne SAADA, *La Geste hilalienne*, version de Bou Thadi (Tunisie). Paris, Gallimard, 1985. Petit in-8°, 396 p.

Dans une étude qui fit date et dans laquelle il témoignait d'un esprit remarquablement moderne et ouvert (*Littérature dialectale et renaissance arabe moderne*, 1932-1933), Jean Lecerf écrivait : « Nul doute qu'un avenir plus ou moins rapproché ne nous fasse assister à la publication globale de tout le trésor de la prose et de la poésie populaires lorsque la mode en sera venue » ... Il s'en faut de beaucoup que cette prédiction ne soit totalement accomplie. Mais il est incontestable que l'intérêt pour la littérature populaire arabe n'a cessé de croître, soutenu par l'intérêt général porté aux littératures orales des cultures du monde entier. Les remarquables corpus constitués par quelques grands savants arabisants de la fin du XIX<sup>e</sup> et des débuts du XX<sup>e</sup> siècle nourrissent les recherches actuelles de maints spécialistes des sciences humaines. De nouvelles quêtes sont entreprises pour recueillir, éditer, traduire des productions dont on craint qu'elles ne soient, sous l'effet de divers facteurs culturels et sociaux, amenées sinon à disparaître du moins à se transformer radicalement. La nécessité de les archiver fait l'unanimité des spécialistes, autochtones et étrangers.

Parmi les œuvres populaires, malgré le mépris dans lequel les tenaient les élites, celles que l'on nommait traditionnellement les romans de chevalerie semblent avoir été plus longues que la poésie, les contes, les proverbes ou les énigmes, à se constituer en objet de recherche privilégié. Le mélange de genres qu'elles offrent n'est peut-être pas étranger à ce retard. Mais depuis plusieurs années, des collectes nouvelles ont été entreprises, notamment en Haute Egypte et en Tunisie. Ce sont des corpus recueillis dans le sud et le centre de la Tunisie qui font l'objet des deux ouvrages cités ici. Procédant de techniques d'enquête et de méthodes de travail totalement opposées, ils sont néanmoins complémentaires et reflètent de la part des auteurs une commune et égale passion pour la geste hilalienne.

Mme Micheline Galley, en collaboration avec M. Abderrahman Ayoub, a su donner ses lettres de noblesse à un genre jusqu'alors méconnu. Elle contribue grandement à le consacrer comme une entreprise littéraire digne de figurer dans une collection de « classiques » tels que la tradition universitaire les a illustrés à des fins souvent pédagogiques. L'élégance de l'écriture et la qualité littéraire de la traduction sont les plus sûrs artisans de cette réussite. La traduction s'efforce de conserver un équilibre entre la fidélité au texte et le souci de restituer l'implicite au niveau tant formel que sémantique. On sent cependant très nettement la volonté de suggérer la cohérence et l'unicité de l'œuvre, volonté qui s'exprime par le biais de la traduction palliant en quelque sorte pour le lecteur l'extrême concision du texte. On devrait d'ailleurs une fois s'interroger sur ce que recouvre et implique la notion de « concision », si fréquemment invoquée quand il s'agit de l'arabe. Pour en revenir à notre propos, on nous précise, conformément à une leçon communément admise, « que l'hémistiche peut être, en effet, considéré comme une unité